



Sauvage

Jean-François Amiguet présente son nouveau long-métrage en première mondiale au Festival du Film Français d'Helvétie. Thierry Luterbacher a rencontré le réalisateur romand et nous dévoile la rencontre initiatique de deux solitudes. Page 27. Et Mario Cortesi déplore que le canton ne soutienne pas davantage le FFFH en page 14.

Passeuse d'âmes

«Savage», du réalisateur romand Jean-François Amiguet, en première mondiale au FFFH de Bienne, la rencontre initiatique de deux solitudes.

PAR
THIERRY
LUTERBACHER

«Tu viens d'où?» questionne Bernard (Jean-Luc Bideau), le vieux reclus en deuil de communauté. «Du trou-du-cul du monde!», répond la jeune Adriana (Clémentine Beaugrand), l'insoumise sans toit ni loi.

Imaginez le silence à perte de vue, un paysage alpestre à la beauté délicate d'une estampe japonaise, une louve blanche sortie d'un conte amérindien; imaginez la solitude d'un forçat de l'existence, la fuite éperdue d'une insurgée en perpétuelle évasion

du monde; imaginez leur rencontre dans l'élégance rude de la montagne, embrassée par la nature, l'âpreté du rocher, la tendresse de la neige; imaginez l'affrontement de ces deux êtres farouches, au cœur qui boîte, à la poursuite d'un désir indomptable.

Non-dit. Imaginez «Savage», la dernière œuvre du réalisateur romand Jean-François Amiguet, présenté en première mondiale à la 6^e édition du Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH), du 15 au 19 septembre 2010. Un film passeur d'âmes qui nous emporte dans les prairies du ciel, un long-métrage qui redonne corps et esprit au cinéma suisse en perte d'identité.

Jean-François Amiguet a le sentiment qu'aujourd'hui, les films ressemblent de plus en plus à leur propre bande-annonce ou alors à des shows explicatifs. «J'avais envie de faire un cinéma du retour aux sources. J'ai mis pas mal de temps à me dire: je veux absolument faire un film où il n'y aura que deux personnages, où tout se jouera dans le non-dit, sur le fil du rasoir, par des

regards, par des gestes, en donnant la parole au silence des personnages.»

Le réalisateur voulait aller vers une forme de rareté, moins le cinéma est exprimé, mieux il s'exprime. Il faut oser dépouiller et il y a un risque énorme à le faire. Jean-Luc Bideau, habitué à jouer l'abondance, nous offre une interprétation toute faite de retenue.

Intériorité. «J'ai pressenti que Jean-Luc avait une forme de présence qui lui permettait de trouver un jeu où tout repose sur la beauté de son visage et la force qui émane de son corps. Si on pouvait l'empêcher d'exprimer les choses comme il le fait parfois et d'aller, au contraire, les visser à l'intérieur de lui-même, on aurait une image granitique de son personnage.»

Jean-Luc Bideau a en face de lui une comédienne qui induit cette forme de jeu. Clémentine Beaugrand jouit d'une nature instinctive pour l'intériorité, elle a le don de l'authenticité, elle est splendide.

Dans ce film, la légende amérindienne – la louve blanche qui lape l'eau d'un ruis-

seau, l'aigle qui tournoie dans le ciel – rejoint la pensée zen de la bienveillance de la nature.

Epure. «C'est l'histoire d'un malentendu, le désir de raconter l'histoire d'un homme d'un certain âge, et d'une jeune femme qu'il croit reconnaître comme étant sa fille.» Pour rendre possible ce malentendu, Jean-François Amiguet l'a transcendé en allant vers une forme d'épure. Il a isolé ses personnages dans un décor de montagne et de blancheur.

«C'est aussi un film qui, au départ, n'a pas peur d'aborder la problématique de la mort. Pour moi, la louve blanche est une passeuse d'âmes, une intermédiaire entre le ciel et la terre, entre les vivants et les morts.»

L'histoire de la rencontre initiatique de deux solitudes, une fin en ellipse qui raconte une magnifique journée pour mourir avec, devant soi, une belle vie pour sculpter l'âme du guerrier défunt. ■

Infos: voir page Let's Go et www.fffh.ch



Jean-François Amiguet:
«J'avais envie de faire un cinéma du retour aux sources.»

Regisseur Jean-François Amiguet: Für mich ist die weisse Wölfin eine Seelenvermittlerin.»